

Marie-Antoinette Santoni Brunelli

« A contexte exceptionnel, réaction exceptionnelle »

L'ex-militant nationaliste, tout en prenant sa part de responsabilité dans les dérapages, revient sur la tentative d'assassinat qui l'a visé lui, sa femme et sa fille.

Et tente d'analyser la dérive de la société corse.

Propos recueillis par Gilles Millet/Photos : Pierre Murati

Qu'est ce qui vous a poussé à prendre l'initiative de lancer un appel à une manifestation d'élus contre la violence ?

Depuis un an, les Corses sont les témoins de scènes insupportables : fusillades et assassinats en plein jour sur des lieux publics, on tue sauvagement un père de famille devant ses enfants, une fillette de 10 ans est blessée dans une tentative d'homicide qui ne vise pas un seul homme mais une famille entière... C'est une escalade de la violence insupportable qui est en train d'enfermer la Corse dans une spirale infernale !

Les Corses sont à la fois choqués, mais aussi tétanisés. L'insupportable fait aujourd'hui partie de notre quotidien et cela nous ne pouvons l'accepter.

En l'absence de sursaut populaire, je pense que les élus doivent ouvrir la voie.

Comment expliquez vous le manque d'enthousiasme - c'est peu de le dire - des partis ou groupes politiques corses ?

C'est une proposition qui n'est pas "conventionnelle". Habituellement, les élus suivent des initiatives citoyennes, mais ne sont jamais ou très rarement les "organisateur" de manifestations.

Pourtant dans un contexte exceptionnel, une réaction exceptionnelle est nécessaire.

Cela ne signifie-t-il pas que les partis politiques corses sont, eux aussi, englués dans une société de plus en plus mafieuse ?

Les partis politiques sont à l'image de la société corse. Une société pleine de contradictions. Une société qui souffre de cette escalade de la violence, mais qui ne



« Les partis politiques sont à l'image de la société corse. »

la condamne pas avec assez de force ! Même s'il appartient à l'Etat et à l'Etat seul, dans le cadre de ses pouvoirs régaliens, de mettre en oeuvre tous les moyens pour éradiquer la violence, nous, élus, avons notre part de responsabilité dans la construction d'une société sereine et apaisée.

Croyez vous vraiment que cette spirale de la violence puisse s'interrompre ? En somme, croyez-vous a un sursaut de la société insulaire ?

Je crois en tout cas que le sursaut populaire est LE premier pas à faire pour enrayer cette spirale. Les Corses doivent se montrer publiquement unis pour dénoncer un modèle de société qu'ils refusent de cautionner.

Il faut passer à l'acte ! On ne peut plus se contenter de commenter l'actualité et de conclure : "un si po fa nulla!"

Et comment ce sursaut collectif pourrait-il s'exprimer ?

Le sursaut collectif que nous avons connu après l'assassinat du préfet Erignac ne s'est pas encore opéré. Il y a une forme de renoncement à manifester son désarroi car beaucoup pensent que cela ne sert à rien. Pourtant, si la classe politique dans son ensemble appelle au sursaut collectif et entraîne derrière elle des milliers de Corses, eh bien ce serait un premier message d'espoir. ■